

CAP. CAVALS



PATRIMOINE • HISTOIRE • NATURE • ART

Les 60 ans du cercle celtique Ar Vro Vigoudenn

La vie romanesque de Pierre-Jean Le Calvez

Un mariage bigouden à Nice en 1933 • Alain Nicolas, dit Tonton Lann

Emile Le Corre, maître-charpentier de marine

Startijenn Ar Vro Vigoudenn
11, place Gambetta
29120 Pont-l'Abbé
Tél. 02 98 87 08 94
courriel :
startijennaw@orange.fr
site Internet : startijenn.eu

Comité de rédaction
Rédactrice en chef :
Solenn Boënnec

Rédacteur en chef honoraire :
Jakez Cornou

Rédacteur en chef adjoint :
Serge Duigou

Membres :
Christophe Castel,
Annick Reïtour,
Adrien Montefusco,
Marie Prigent-Viegas

Comité de production
Revue réalisée par les
bénévoles de la Fédération
des associations culturelles
bigoudènes
Startijenn Ar Vro Vigoudenn

Composition de la Fédération
23 associations adhérentes
62 partenaires économiques
Créatrice et gestionnaire
du Logo Pays bigouden

Objectifs
Défendre le patrimoine
culturel, soutenir les acteurs
économiques, promouvoir la
langue et la culture bretonnes
au Pays bigouden

**Composition
du conseil d'administration**
Présidente & directrice
de la publication :
Solenn Boënnec

Enora Le Beuvant
(Cercle Celtique Ar Vro Vigoudenn)

Sylvain Harmon
(Bagad Cap Caval)

Adrien Montefusco
(An Heol Nevez)

Loïc Jadé & Christophe Castel
(membres individuels)

Secrétariat/Coordination :
Klervi Rivière

Contact annonceurs :
Startijenn

Réf. I.S.S.N. : 0767.7022

Dépôt légal 0611

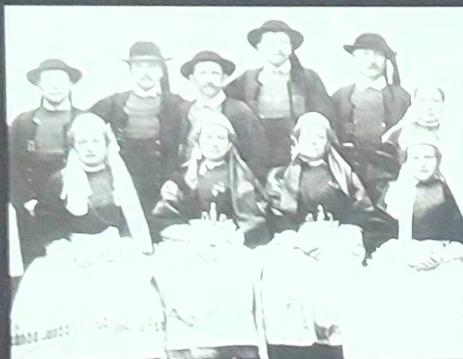
Maquette et mise en page :
h-roderick@wanadoo.fr
Impression :

Cloître Imprimeur, Saint-Thonan
Imprimé sur papier certifié
PEFC gestion durable des
forêts PEFC/10-31-1283



Sommaire

- 4 **Éditorial**
- 5 **Nature**
Les rochers de Saint-Guérolé
- 6 **Mesk ha mesk Pêl-mêl**
- 10 **De Plobannaec
à l'abbaye d'Oka**
La vie romanesque
de Pierre-Jean Le Calvez
- 15 **Un mariage bigouden
à Nice en 1933**
- 20 **Les 60 ans du cercle
Ar Vro Vigoudenn**



À la faveur d'un
dynamisme culturel
sans précédent à
Pont-l'Abbé, le cercle
celtique de Pont-
l'Abbé, la Fête des
Brodeuses et le Musée
Bigouden voient le jour
en 1954 et 1955...

- 28 **Alain Nicolas, dit Tonton Lann**
- 33 **Emile Le Corre, maître-
charpentier de marine**
- 38 **La guerre 14-18
en Pays bigouden**
- 40 **Gwall daol-amzer
miz Gwengolo 1896**
- 44 **Skol Diwan**
- 46 **Hommage**
- 47 **Musique**
- 48 **Lectures**





Vergennes sur la rivière Otter Creek

De Plobannalec à l'abbaye d'Oka

La vie romanesque de Pierre-Jean Le Calvez

Serge Duigou

Quel destin ! Pierre-Jean Le Calvez, fils de paysan de Plobannalec, fut tour à tour curé d'une paroisse au nord-est des Etats-Unis, marié selon un rite protestant, père de quatre enfants, avant de terminer sa vie comme moine trappiste au Canada ! Serge Duigou nous ouvre les portes d'une aventure hors du commun.

Pierre-Jean Le Calvez est né le 10 octobre 1829 à Plobannalec, à la ferme de Kerlan Plonivel, tenue par ses parents, Pierre-Jean Le Calvez et Jeanne Le Guichaoua. Ces derniers occupent une position sociale enviée en Pays bigouden. En effet, la grand-mère paternelle de Pierre-Jean, Tudine Toulemont, était la fille de Pierre Toulemont, un cultivateur hors norme qui, sous la Révolution, fit l'acquisition comme biens nationaux de trois propriétés ayant appartenu au dernier baron du Pont. Parmi celles-ci, le fonds de Kerlan Plonivel, dont il était déjà domanier et dont sa fille Tudine hérite en 1808. Pierre-Jean Le Calvez fait donc partie de l'une des familles paysannes les plus ai-

sées et les plus en vue du Pays bigouden. Bien qu'ainé de fratrie, il fait le choix - à moins que ses parents l'aient fait pour lui - d'entrer au séminaire. Ordonné prêtre en 1854, à l'âge de vingt-cinq ans, il est nommé instituteur libre à Ergué-Gabéric. Mais son destin bascule l'année suivante.

Prêtre au Vermont

En octobre 1853, le Finistérien Louis de Goesbriand, originaire de Saint-Urbain, au sud de Landerneau, alors vicaire général du diocèse de Cleveland aux États-Unis, est nommé premier évêque du diocèse de Burlington, nouvellement créé dans le Vermont, l'un des États de la Nouvelle-Angleterre. Cette belle région acci-

dentée et boisée du nord-est du pays, qui dépendait jusqu'alors au spirituel de l'évêché de Boston, compte quelque 20 000 catholiques répartis entre dix églises paroissiales desservies par seulement cinq prêtres. Or, parmi ces ouailles, les francophones sont majoritaires, issus de la province voisine du Québec. Ces Canadiens français ont traversé la frontière en quête d'un emploi dans l'industrie, l'agriculture, l'exploitation forestière, les chemins de fer et les carrières.

En janvier 1855, le nouvel évêque revient dans son Finistère natal afin d'y recruter quelques prêtres de langue française qui étofferont son maigre troupeau de pasteurs. Il convainc trois jeunes compatriotes de le suivre outre-Atlantique, les abbés Pierre-Jean Le Calvez, François Picard et Stanislas Daniélou, jeune clerc de vingt-trois ans originaire de Douarnenez et grand-oncle du futur cardinal. Les trois Finistériens prennent le chemin des États-Unis, un périple mouvementé au parfum d'aventure. Ils ont vraisemblablement embarqué à bord du Morlaisien ou du Finistère, l'un des deux steamers de la ligne maritime qui reliait Morlaix au Havre en vingt heures, puis traversé l'Atlantique en une dizaine de jours à bord d'un paquebot à vapeur. A New York, il leur restait à parcourir 480 kilomètres à bord d'un train du Central Vermont Railway jusqu'à Burlington.

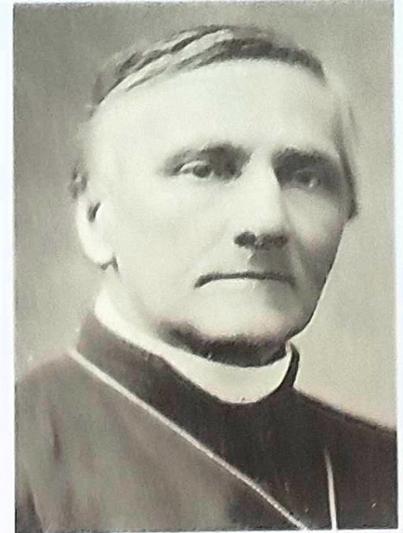
A son retour dans son diocèse du Vermont, l'évêque Goesbriand ne peut s'appuyer en tout et pour tout que sur neuf prêtres et un diacre - 40% du clergé du jeune diocèse est breton. Autant dire que chacun d'eux a la charge d'un vaste territoire à la fois rural et montagneux. Daniélou devient curé de Fairfax et de Saint-Alban dans le comté de Franklin puis, en 1858, fonde la paroisse Notre-Dame-des-Victoires de Saint-Johnsbury. De leur côté, François (devenu Francis outre-Atlantique) Picard et le "Reverend Peter J. Calvez" se retrouvent en charge d'un important secteur de quelque 2 500 kilomètres carrés, qui englobe les paroisses de Vergennes (350 fidèles) et Middlebury (cette dernière fondée en 1855) dans le comté d'Addison et de Pittsfield dans celui de Rutland. L'abbé Picard mourra prématurément en 1864 sur le chemin de retour vers la France. Mgr de Goesbriand demeurera évêque de Bur-

lington pendant quarante-cinq ans, pendant lesquels il multiplie les fondations de paroisses et les constructions d'églises, ainsi que de la cathédrale de Burlington. Il meurt en 1899, à quatre-vingt-trois ans, plus vieil évêque des États-Unis.

Le coup de foudre

À la différence de son supérieur, l'engagement sacerdotal du Père Le Calvez sera de courte durée. A Vergennes, où il célèbre la messe une fois par mois, il fait la connaissance d'une jeune paysanne venue à la célébration dominicale avec ses parents. Âgée de vingt-cinq ans, d'ascendance française, Marie-Élisabeth Dumas est originaire de Waitsfield, une localité rurale distante de cinquante kilomètres à l'est. Elle raconte : "Alors que je pénétrais dans l'église et remontais l'allée, mon futur mari était agenouillé devant l'autel. On le connaissait comme le Père Pierre-Jean Calvez et il était venu à la paroisse de Vergennes depuis un endroit en France appelé Quimper. Je rencontrai le Père Calvez, il me fit passer ma première communion et me confessa. Nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre mais la barrière de la prêtrise nous empêchait de nous marier". Au printemps 1857, la santé du père Calvez se dégrade, il retourne chez lui "à Pont-l'Abbé-Lambour", où il séjourne un an.

On imagine la tempête dans la tête des deux amoureux, sincèrement attachés à leur foi chrétienne. Le prêtre incite son amie à venir le rejoindre en Bretagne afin d'entrer dans un couvent. La voici en Cornouaille mais on lui refuse le voile. A cette date, les Augustines n'étant pas encore installées à Pont-l'Abbé, c'est sans doute



Mgr Louis de Goesbriand, évêque de Burlington au Vermont de 1853 à 1899.

Photo ancienne de Waitsfield.



auprès d'une institution quimpéroise qu'elle a tenté sa chance. Marie-Élisabeth s'en retourne au Vermont, bientôt suivie par Pierre-Jean. Pour d'évidents motifs de discrétion, ils se retrouvent à Troy, dans l'État de New York. La décision de Le Calvez est prise, il abandonne l'habit religieux pour convoler en (justes ?) noces. Le mariage est célébré le 25 juin 1858 à Hudson, dans le même État, dans la demeure du Révérend Walton, pasteur de l'Église épiscopaliennne. Le Calvez est sans doute le seul prêtre catholique breton à s'être marié selon un rite protestant ! Pour brouiller les pistes, il adopte le nom de Carpenter, traduction anglaise de calvez, charpentier en breton.

Il est hors de question que Pierre-Jean, prêtre défroqué, revienne en Pays bigouden avec son épouse américaine. Quelle honte en perspective pour la famille, son père, ses frères et sœur ! Ar vezh ! Le couple fait donc le choix de demeurer aux États-Unis mais va connaître une instabilité géographique qui le conduit successivement à cinq adresses. Après avoir vécu un temps à Hudson, il s'installe à Windsor, une petite localité de l'État de New York proche de la frontière avec la Pennsylvanie. Dans les années 1860 et au début des années 1870, les Carpenter sont de retour au Vermont, où Pierre-Jean reprend la tradition familiale du travail de la terre comme "propriétaire cultivateur". Ils s'installent à Waitsfield, le village natal d'Elizabeth niché dans une vallée encadrée par deux massifs montagneux, les Green Mountains et les Northfield Mountains. Quatre fils vont y naître, Moses (Moïse), John, Yving et Derrick. A la même époque, en 1874, Mgr de Goes-

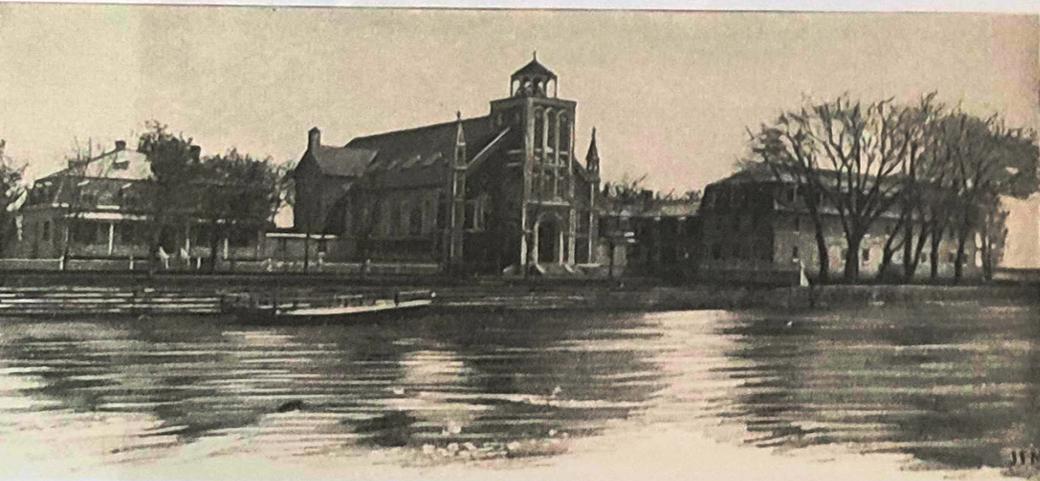
briand revient en Cornouaille et y recrute le jeune Jérôme Gélot, vingt-deux ans, de Pluguffan, qui deviendra curé d'Underhill dans le Vermont (il y est décédé en 1904). Le couple Carpenter déménage de nouveau pour Lawrence, une petite ville du Massachusetts distante de 280 kilomètres. Enfin, au début des années 1880, les Carpenter finissent par s'installer, toujours comme "propriétaires cultivateurs", à Woburn, une localité du même État située à une quinzaine de kilomètres au nord de Boston. Au 57, Eastern Avenue, les Carpenter y occupent une maison confortable entourée d'un verger et de belles terres agricoles. "Pendant plus de vingt-cinq ans, précise Elizabeth, notre vie passée est demeurée inconnue de tous". Pourquoi ce nomadisme ? Crainte d'être "découverts" ? Insatisfaction existentielle due à un choix initial douloureux et en permanence difficile à vivre, quel que fût le lieu d'installation ? Opportunités professionnelles à répétition que Pierre-Jean, homme d'initiative-né, mettait un point d'honneur à saisir ? Qui le dira ?

Pendant ses années américaines, Pierre-Jean Le Calvez n'a pas coupé les ponts avec sa famille bigoudène. En 1868, son père fait une donation partagée en faveur de ses enfants. Afin de toucher les 29 175 francs qui lui reviennent, Pierre-Jean adresse une procuration passée devant un avocat de New York. Après la mort de son père en septembre 1882, il se manifeste de nouveau pour régler l'héritage. Qu'ont pensé son père (sa mère est décédée en février 1855 à l'époque de son départ pour l'Amérique), son frère et ses deux sœurs de sa renonciation à la prêtrise et son mariage ? Impossible de le savoir.

Carpenter disparaît

Le jeudi 20 novembre 1890, coup de théâtre. Après trente-deux ans de mariage, Pierre-Jean Le Calvez, alias Carpenter, alors âgé de soixante-et-un ans, quitte sa femme et ses fils sans laisser d'adresse. Un an plus tard, le 9 novembre 1891, son épouse lance un S.O.S. sous forme d'une annonce dans la presse locale : "Peter J. Carpenter, come home and settle your property, for I am in need. You are obliged to support me". Ce qui peut se traduire ainsi : "Pierre Carpenter, reviens t'occuper de ta propriété, car j'ai besoin de toi. Tu es

L'abbaye d'Oka vers 1890.



tion, were
yclonic dis-
the deadly
the islands
expressively
la began to
n, while in
rd the low
clouds now
r dashes of

r vessels be-
shelter and
egan to bat-
let go their

and, is the
settlement,
be most im-
It was at
loss of life
here that
in it will
er 200, and
of the cy-
ion of Port
ver 14,000

s and light-
ounds were
creased un-
; across the
into foam
s before its

o what fol-
orm seemed
d burst of
cracked in
s, unroofed
anks, small
even heavy
air which

woman with one of the oldest and proudest patrician families of France have not yet been completed.

WANTS HER HUSBAND.

A Priest Who Renounced His Vows, Changed His Name and Married.

BOSTON, Nov. 10.—The following notice was published here yesterday:

Peter J. Carpenter, come home and settle your property, for I am in need. You are obliged to support me.

ELIZABETH CARPENTER, Woburn, Mass.

Mrs. Carpenter was found at the comfortable home of herself and sons. She said that on June 25, 1858, she was married in Hudson, N. Y., to Father Pierre Calvez, a priest from Pont L'Abbe, Lambour, France, whom she had met some time before in Vergennes, Vt., and who renounced his vows and changed his name to marry her. The couple moved from Hudson to Windsor, N. Y., thence to Waitesfield, Vt., to Lawrence, Mass., and finally to Woburn.

Her husband is highly educated, speaking seven languages, is of thoughtful demeanor and distinguished appearance. Four sons, two of whom are now married, were born to them.

The husband left his wife November 20, 1890, since when she has not heard from him except by one letter, not in his hand, dated Harrison, N. Y., April 14, 1891. Mrs. Carpenter thinks her husband has entered some monastery to do penance in atonement for the sin of marriage.

REVOLT IN BRAZIL.

The Province of San Pedro Refuses to Recognize Fonseca's Dictatorship.

the persons dressed to V street.

A dummy office by the swindler.

The letter street by a there would to the postal office was ki but no one of

The follow addressed to similar to th row:

JERRY HONORED S dear mother' ing that you kindly accept payable in your 'earlies either of us. she will cert turity, with appreciate yo

You are de been to some centage due father's book clined to def specified in obliged to ment. The c dent to the n her ready m compelled to soon have u She will ther comfortable i sured success among the g times

Dans cet article de journal de novembre 1891, Madame Carpenter lance un appel pour retrouver son mari.

dans l'obligation de prendre soin de moi". À dire vrai, depuis plusieurs années, rongé par le remords d'avoir jeté la soutane aux orties, l'ancien homme de Dieu ressassait son douloureux destin. Son épouse le soupçonne d'avoir rejoint un monastère de Boston afin d'y faire pénitence en expiation de ses péchés. Au passage, Madame Carpenter, qui à l'évidence admire son mari, en brosse un tableau plutôt flatteur : apparence distinguée, attitude réfléchie, bonne éducation, parlant sept langues, versé dans les sciences occultes. Au vu de leur incontestable réussite matérielle, elle aurait pu ajouter : esprit d'entreprise.

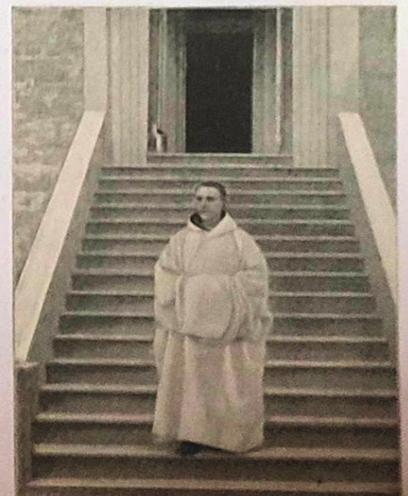
Le fait divers fait grand bruit dans tout le nord-est des États-Unis. Un journaliste du *Boston Herald* vient interviewer Madame Carpenter. De nombreux journaux américains, séduits par le côté "romantique"

de l'affaire, reprennent l'information, de l'*Elmira Daily Gazette* à l'*Ogdensburg Journal*, deux titres de l'État de New York. Du coup, l'évêque catholique de Boston diligente une enquête dans toutes les institutions religieuses de son diocèse afin de vérifier si Carpenter ne s'y est pas réfugié.

Moine trappiste au Canada

Mais Pierre-Jean Le Calvez n'a pas fait les choses à moitié, ni rien laissé au hasard tant sur le plan géographique que sur celui de la pénitence. Afin de déjouer les recherches, il s'est bien gardé d'entrer dans un monastère américain. Il a franchi la frontière canadienne et trouvé refuge dans ce qui était sans doute la clôture nord-américaine à la règle la plus sévère : l'abbaye trappiste d'Oka, située à quarante-cinq kilomètres au nord-ouest de

Un moine trappiste d'Oka vers 1890.





Les moines dans le cloître d'Oka vers 1890.

Les moines d'Oka aux champs vers 1890.

L'intérieur de l'église abbatiale d'Oka au temps du Père Le Calvez.



Montréal sur les rives du lac des Deux-Montagnes. Le monastère avait été fondé quelques années plus tôt, en 1881, par des moines trappistes français expulsés de leur établissement de Bellefontaine de Begrolles en Mayenne (Maine-et-Loire) par les lois anticléricales de la Troisième République. À l'arrivée de Le Calvez, il abrite quelque soixante-cinq moines. Ainsi, le Français intègre un monastère dirigé et animé par des compatriotes implanté dans une région francophone. Après ses trente-cinq années passées dans des villages majoritairement anglophones, c'est un retour aux sources.

Mais comment le Bigouden a-t-il pu intégrer l'abbaye ? A-t-il révélé sa véritable histoire ? Le père abbé n'a-t-il rien su ou voulu savoir de son existence passée ? A-t-il considéré que le mariage de Le Calvez n'avait aucune valeur juridique aux yeux de l'Église catholique ayant été célébré selon un rite protestant ? A-t-il jugé que tout pécheur méritait miséricorde ?

Toujours est-il qu'à partir de cette date et pendant dix-sept ans, l'existence de Pierre-Jean Le Calvez se confond avec celle du monastère. En juillet 1902, il vit avec ses frères le traumatisme de l'incendie du monastère, entièrement détruit par les flammes. Les moines doivent reconstruire entièrement leur maison. C'est dans un nouvel établissement que Pierre-Jean Le Calvez décède le 27 mars 1907 à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il est enterré dans le cimetière des moines de l'abbaye.

Mais au début du XXI^e siècle, l'abbaye d'Oka est devenue bien trop vaste à gérer et à entretenir pour une communauté qui a fondu comme peau de chagrin. En 2009, les trappistes quittent les rives du lac des Deux-Montagnes pour fonder un nouveau monastère plus au nord au pied de la Montagne Coupée dans la région accidentée de Joliette. L'abbaye Val-Notre-Dame de Saint-Jean-de-Matha est un monastère lumineux aux lignes sobres et avant-gardistes qui accueille quelque vingt-cinq moines. ●

Un grand merci à Paul Carnahan, bibliothécaire de la Vermont Historical Society de la ville de Barre (Vermont) pour son aide décisive dans le dévoilement du singulier destin de Pierre-Jean Le Calvez.